

traités, qu'ils sont revenus satisfaits et qu'ils ont recommandé à leur famille, à leurs amis cette ville, et que les bonnes recommandations procurent la renommée méritée.

A Blankenberghe on trouve ce que les autres villes de bains ne présentent pas : l'économie, l'espace, la liberté, la solitude à volonté, les cercles de famille, d'amis, d'intimes. Enfin, on peut vivre à Blankenberghe comme chez soi.

Des maisons bourgeoises, des hôtels, un couvent pour les dames et les demoiselles, offrent des logements d'un confortable à souhait. Un médecin tient dans sa maison hôtel pour la saison; la consultation est toujours possible.

Tout à Blankenberghe est parfait pour ceux qui ne veulent ni jeux, ni bals, ni concerts à foule, ni fêtes fatigantes, ni indiscrets, ni fâcheux.

Blankenberghe a grand intérêt à maintenir ce programme; il augmentera sa clientèle.

Si les expéditions témoignent de l'accroissement industriel de Roubaix, les arrivages en offrent des preuves bien plus palpables; laissant la messagerie qui a néanmoins donné en 1856 768,966 kil. contre

701,583 en 1855, ce qui présente une différence en plus de

67,383 kil., nous nous occuperons plus spécialement de la petite vitesse, dont les résultats généraux s'établissent comme suit :

1856. 56,650,206 kil.
1855. 53,389,650
En plus. 3,260,556 kil.

Décomposons ces chiffres par nature de marchandises :

Table with 3 columns: TISSUS, LAINES, COTONS. Rows for 1856, 1855, and En plus.

Table with 3 columns: LINS, SOIES, MÉCANIQUES. Rows for 1856, 1855, and En plus.

Table with 3 columns: CÉRÉALES, SELS, BOISSONS. Rows for 1856, 1855, and En plus.

Table with 3 columns: Pommes de terre, FONTE, Prod. chim. Rows for 1856, 1855, and En plus.

Table with 3 columns: BOIS, Matér. de construc. Rows for 1856, 1855, and En plus.

Table with 3 columns: Houille et Coke, SABLES. Rows for 1856, 1855, and En plus.

Les autres marchandises n'ont pas assez d'importance pour être relevées partiellement, nous n'en parlerons pas.

Pour expliquer l'entrée à Roubaix de 996,686 kil. tissus, il faut se rappeler que plusieurs fabricants de cette ville font tisser dans les environs de Somain, Walincourt, Cambrai, Achiet, Péroune, où ils envoient la matière première qui rentre transformée en tissus; il y a donc eu

par l'entremise du chemin de fer seul une augmentation de 50 % sur ces transports.

A ce résultat, si nous joignons les différences en plus que nous offrons les laines, les cotons, les soies, les mécaniques, nous y trouverons la constatation matérielle de l'accroissement de la fabrication.

Nous appelons l'attention du lecteur sur les arrivages de céréales, de pommes de terre, de bois, de matériaux de construction, de charbon et de coke, et nous reconnaitrons que les chemins de fer forment la richesse des états et des villes qu'ils desservent, puisqu'ils peuvent donner lieu à des échanges aussi considérables, à un mouvement de marchandises aussi important.

Si cette vérité élémentaire est appréciée à sa juste valeur par les administrateurs des Compagnies qui ouvrent chaque année de nouvelles portions de voie ferrée, qui élèvent partout de nouvelles gares pour suppléer à l'insuffisance des anciennes, les villes, à leur tour, ne devraient-elles pas seconder plus activement les Compagnies; ces réflexions nous sont suggérées par l'état actuel de notre gare, dont les abords sont non-seulement difficiles, mais même dangereux; tout aboutit à la rue du Fresnoy, au départ comme à l'arrivée, voyageurs et marchandises; 6 à 7,000,000 kilogr. de tissus sont conduits au magasin des presses pour y être visités et emballés; 32,000,000 kil. de charbon sortent de la gare par le passage à niveau, et pourraient se subdiviser entre les rues du Fresnoy pour le centre, Latérale, à droite pour le Grand-Chemin, Latérale, à gauche pour la Fosse-aux-Chênes; pour cela, il faudrait simplement que la rue Latérale fût pavée dans toute sa longueur et ne restât pas impraticable la plus grande partie de l'année; elle servirait ainsi de dégagement à la rue du Fresnoy, toujours tellement encombrée, qu'un honorable négociant de cette ville se vit récemment obligé de descendre de sa voiture qui ne pouvait avancer, et de se rendre à pied à son établissement où il était attendu.

Le lecteur nous pardonnera cette longue digression si elle peut amener quelque résultat utile pour les intérêts de la ville industrielle, qui sont les siens; nous examinerons dans un article prochain l'accroissement du commerce de Roubaix au point de vue de la Douane.

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES.

Du 16 au 31 juillet inclus, 45 garçons, 29 filles.

MARIAGES.

Le 20 Juillet. — Entre Lorthoit, Maximilien, 34 ans, tisserand; et Meurisse, Marie, 49 ans, propriétaire. — Entre Deleporte, Pierre, 29 ans, fabricant; et Boulanger, Justine, 19 ans, sans profession.

Le 27. — Entre Lecomble, Louis, 28 ans, fileur; et Waterlot, Florence, 26 ans, journalière. — Entre Devos, Jean, 23 ans, tisserand; et Clément, Elise, 22 ans, journalière. — Entre Vanglabek, Armand, 22 ans, peigneur de soie; et Malfait, Marie, 23 ans, dévideuse. — Entre Grulois, Louis, 24 ans, mouleur en fonte; et Lecrenier, Odile, 29 ans, journalière. — Entre Goncé, Henri, 25 ans, tisserand; et Retremieux Sophie, 23 ans, journalière. — Desbarbieux, Louis, 27 ans, cavalier au 3ème régiment de dragons; et Ghesquière, Constance, 28 ans, tisserande.

Le 29. — Entre Goessens, Henri, 22 ans,

sans profession; et Ferraille, Hortense, 20 ans, sans profession. — Entre Leclercq, Louis, 21 ans, fabricant de cylindres; et Flipo, Henriette, 25 ans, sans profession.

DÉCÈS.

19 Juillet. — Dericque Marie, 72 ans, sans profession, rue du Vieil-Abrevoir. — Leclercq Augustin, 76 ans, journalier, rue de la Fosse-aux-Chênes.

Du 20. — Merlin Florentine, 32 ans, fabricante, rue du Grand-Chemin. — Staessens Florentine, 26 ans, tisserande, rue de l'Arc. — Cornille Marie, 71 ans, journalière, au petit Beaumont.

Du 22. — Burlin Zénobie, 25 ans, journalière, Hôpital.

Du 23. — Baro Marie, 69 ans, ménagère, rue de Blanche-Maille.

Du 24. — Rohart Henri, 23 ans, sans profession, rue du Collège. — Gersem Louis, 23 ans, ourdisseur, Hôpital.

Du 25. — Dupont Victor, 20 ans, sans profession, rue Saint-Georges.

Du 26. — Lebrun Louis, 58 ans, fileur, Trichon.

Du 27. — Delsart Charles, 61 ans, journalier, Hôpital.

Du 28. — Dhont Marie, 74 ans, ménagère, fort Demessine. — Lorgevère Julie, 51 ans, ménagère, Hôpital.

Du 30. — Trialle, Angélique, 50 ans, ménagère, route de Mouvaux.

Du 31. — Picavet, Julie, 37 ans, ménagère, rue de l'Orient.

Plus 21 garçons et 10 filles décédés au-dessous de l'âge de 7 ans.

LE MOIS.

Calendrier historique de Roubaix.

AOUT. — Première semaine.

1er Août 1415. — Naissance et baptême, à Herzelles, de Pierre, seigneur de Roubaix.

2 Août 1792. — Roubaix est mis en état de défense. Pour s'opposer autant que possible à l'invasion de l'ennemi, il n'est conservé que quatre passages libres, le Galon-d'Eau, le Grand-Pays, le Grand-Chemin et la rue Neuve. Ces quatre barrières sont défendues par un rempart en terre, palissadé, avec fossé; les autres issues sont fermées par des coupures et des remblais qui forment d'épaisses digues.

3 Août 1298. — Alard, sire de Roubaix, chevalier, reconnaît avoir reçu pour l'hôtel du comte de Flandre, 20 moutons à 14 s. la pièce et 5 grosses bêtes à 44 s. chacune. Total 25 fl. parisis.

4 Août 1830. — Dans la nuit du 3 au 4, un orage terrible vint fondre sur Roubaix, accompagné de grêle et de pierres dont les ravages furent tels que Roubaix présentait le lendemain l'aspect d'une ville détruite par l'ennemi.

5 Août 1828. — Convention passée entre la supérieure de la congrégation de l'Enfant-Jésus et les administrateurs de l'hospice. Par cette convention, les sœurs s'obligent au service intérieur de l'hospice et de l'hôpital, à avoir pour les malades, les vieillards et les enfants tous les soins qu'exige et réclame leur position, à leur distribuer vivres et vêtements, administrer tous remèdes, faire exécuter les règlements. Elles sont nourries, blanchies, logées, éclairées dans la maison et reçoivent chacune une indemnité de 200 francs. Six sœurs prennent possession de l'établissement et avec elles entrent dans la maison la patience, la douceur et la résignation.

environnait.

Le cœur de la princesse était au comble de ses desirs; tout flaitait son orgueil et sa fierté, et, dans ses rêves, elle se voyait déjà sur un des trônes les plus puissants de l'Europe.

Le sang des czars coulait dans ses veines; et un jour elle pria d'elle-même son mari de la conduire visiter la flotte russe: elle espérait la gagner tout entière à son parti par le pouvoir de sa beauté, de sa jeunesse et de ses espérances.

Orloff y consentit, et, le lendemain, tout était prêt pour la transporter.

La princesse prit place avec quelques dames dans une splendide chaloupe; Orloff et l'amiral la suivaient dans une autre; une troisième et dernière portait des officiers russes et des officiers anglais.

Une foule immense couvrait le rivage; des acclamations retentissaient de toutes parts.

Quel spectacle pour la princesse! Le superbe port de Livourne garni de groupes nombreux en habits de fête; la flotte russe pavoisée du haut des mâts jusqu'aux ponts, d'innombrables pavillons et de banderolles éclatantes des couleurs de l'arc-en-ciel! Tout à coup un éclair brilla sur le vaisseau-amiral, et l'on entend gronder le premier coup de canon qui la salua; les autres se succédèrent sans interruption; bientôt tous les navires sont enveloppés d'un nuage de fumée. Les chaloupes s'approchent de plus en plus, bercées sur les vagues au son d'un air national russe. La princesse voit tous les équipages l'acclamer de leur bord respectif en agitant leurs chapeaux et en poussant des hurrahs. Son cœur bat d'une immense félicité, et, au milieu de ces honneurs extraordinaires, son âme reconnaissante élève vers

Dieu une prière pour la Russie, pour le peuple russe.

Quand les chaloupes atteignirent le vaisseau-amiral, on en descendit un fauteuil doré pour hisser la princesse à bord.

Tout témoignait d'un respect aussi profond que si elle eût été une princesse impériale. Arrivée sur le pont, elle pressa la main de son mari avec une vive reconnaissance.

Ce fut le dernier serrement de main qu'ils échangèrent. Orloff se retourna, donna un signal; aussitôt on se précipita sur la malheureuse femme comme sur une bête fauve, et on la chargea de chaînes.

L'attention d'Alexandra n'avait pas langui un seul instant. Elle attendait avec intérêt et anxiété le dénouement de ce récit. Un cri étouffé arraché par l'effroi, s'échappa de ses lèvres aux dernières paroles de mademoiselle Willanow.

Cette dernière poursuivit :

« Avant que la princesse eût pu rassembler ses idées et se remettre de ses illusions subitement détruites, Orloff la déclara prisonnière d'Etat de l'impératrice Catherine.

« Vainement l'infortunée se jeta aux pieds du tyran et implora sa pitié; elle le considérait encore comme son mari, et elle le supplia au nom de leur amour.

« Il lui répondit par un rire sardonique et lui déclara que...

« Mais, mon Dieu! interrompit Alexandra, ils étaient mariés, n'est-ce pas?

« Pardon, Altesse. L'homme qui avait eu le cœur assez dur pour se faire le bourreau de Pierre III, ne craignait pas d'abuser des cérémonies les plus sacrées pour tromper la fille d'Elisabeth. Elle n'était pas sa femme, Altesse. Les prêtres qui bénirent le mariage et les fonc-

tionnaires civils qui y assistèrent n'étaient tous que des imposteurs déguisés.

« A cette terrible révélation, on eût dit que son cœur allait se briser; on la transporta évanouie à fond de cale.

« Le lendemain, la flotte leva l'ancre et fit voile pour la Russie. Arrivée à Saint-Petersbourg, la princesse fut jetée dans un obscur souterrain de la forteresse.

« Alexandra gardait un profond silence. Pas une seule des inflexions de la voix de mademoiselle Willanow ne lui échappait, et son cœur battait à rompre sa poitrine.

« Dans sa prison, poursuivit mademoiselle Willanow après avoir repris haleine, la princesse Tarrakanoff eut le temps d'envisager sa position.

« Alexandra tressaillit en entendant reprendre ce récit: autant elle avait désiré tout à l'heure en connaître la suite, autant elle la redoutait à présent.

« Avec quelle cruauté ne s'était-on pas joué de ses plus nobles sentiments! continua Willanow. Mais il me reste encore à rapporter la partie la plus affreuse de l'histoire.

« La plus affreuse! Dieu de miséricorde!

« La prison était étroite et humide; la santé de la princesse s'altéra, ses forces dépérirent. Accablée de regrets, dévorée de souffrances physiques et de tortures morales, elle s'abandonna au désespoir et souhaita de mourir; mais la mort, son unique ressource, n'arrivait pas. Dans un moment de démence, elle résolut de se la donner elle-même, et elle allait exécuter ce dessein... lorsque...

« La voix de mademoiselle Willanow s'éteignit, on eût dit qu'elle n'osait achever sa phrase.

« Alexandra était redevenue tout oreilles.

6 Août. — Fête des Tripiers.

Une ordonnance de Charles-Quint du 6 novembre 1553, contient en l'une de ses dispositions :

« Le jour de la fête de la Transfiguration de Notre Seigneur, le 6 août, les cinq maîtres de la manufacture, les métiers et supports d'iceux, à l'honneur de Dieu, notre créateur et rédempteur et de toute la cour céleste, se rendront à l'église pour y assister à une messe solennelle. »

7 Août 1810. — Un décret impérial établi à Roubaix un Conseil de Prud'hommes composé de sept membres, dont quatre sont pris parmi les marchands et fabricants, soit de nankins, créponies, satinades et autres étoffes en coton; soit de prunelles, calemandes, satins turcs et autres étoffes en laines; et les trois derniers parmi les chefs d'ateliers, les teinturiers et les ouvriers patentés de chaque espèce d'industrie.

7 Août 1830, samedi. — Quelle ne fut pas la surprise du peuple se rendant le matin au travail, de voir deux drapeaux tricolores arborés, l'un au sommet de la pompe en pierre sur la place de la Mairie, l'autre au support d'une lanterne près de la sacristie. La lanterne rappelait les mauvais jours de 93. Avait-on voulu railler la nouvelle révolution?

A huit heures, les ouvriers de filature abandonnent leur travail, enlèvent les drapeaux, les promènent dans la ville en chantant des airs patriotiques, et rentrent enfin dans les ateliers toujours armés des drapeaux, qui restent suspendus dans les chambres pendant plusieurs années.

8 et 9 Août 1830, dimanche et lundi. — Cette première manifestation fit craindre pour le lendemain dimanche et pour le jour suivant, qui était précisément celui de la fête des Tripiers. Il fut décidé que le corps des Sapeurs-Pompiers serait divisé en deux parties et monterait la garde pendant ces deux jours; mais c'était plutôt après la fête et quand la populace aurait tout dissipé que l'émeute était à craindre.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

Nouvelles & Faits divers.

Un de nos plus aimables romanciers et de nos plus habiles dramaturges était allé chez son éditeur pour toucher de l'argent. Il prit des billets de banque et sortit. De retour au logis, il remarqua l'absence d'un billet de 500 fr., fouilla dans sa poche, ne le trouvant pas, crut l'avoir laissé tomber en route et n'y pensa plus.

Deux mois plus tard, il fit cadeau d'une vieille redingote à un pauvre machiniste du théâtre.

Le soir même, il vit venir à lui ce brave homme.

« Eh bien, qu'est-ce donc, Joseph? »

« Monsieur, je vous rapporte un billet de 500 fr. que j'ai trouvé dans une des poches de votre redingote. »

« C'est très-bien, mon ami, tu es un digne garçon, et je te remercie. Mais je ne comptais plus sur cet argent; je veux que tu en gardes la moitié. »

« Oh! monsieur, ne me faites pas l'injure de me payer parce que je n'ai pas été un voleur. »

Sans offenser ceux qui, chaque jour, rapportant un objet perdu, acceptent la récompense honnête qu'on leur propose et qu'ils ont bien méritée, nous estimons que, dans sa rude simplicité, la réponse de Joseph, le machiniste, est le trait d'une délicatesse encore peu commune.

« Lorsque, répéta la demoiselle d'honneur, la princesse sentit qu'elle devait vivre pour une autre créature.

« Pour une autre créature? Je ne te comprends pas. »

« Je ne sais comment m'exprimer, Altesse. »

« Exprime-toi de la manière la plus simple, elle devait vivre pour une autre créature... pour quelle créature? Je ne comprends pas ce que tu veux dire. »

Les deux amies échangèrent un regard: Alexandra d'un air interrogateur et surpris; mademoiselle Willanow en rougissant avec embarras.

« Elle sentit que... »

« Eh bien, quoi? »

« Qu'elle allait devenir mère, Altesse. »

« Dieu tout-puissant! »

« Elle n'avait plus le droit de mourir. Il fallait qu'elle vécût... qu'elle vécût dans la plus profonde infortune. Mais j'ai oublié quelque chose. »

« Quoi donc, Willanow? »

« La princesse avait emmené un esclave en Italie. »

« Un esclave? »

« Que son père lui avait donné. La princesse et lui étaient du même âge, et comme elle lui avait toujours témoigné beaucoup de bienveillance, il était pour sa maîtresse d'un attachement et d'un dévouement sans bornes. Elle lui rendit la liberté, mais il refusa d'en faire usage et resta auprès d'elle. Aussi honnête qu'intelligent, il fut un des premiers à avertir la princesse de se défier d'Orloff, par suite des conclusions qu'il tirait de certains dires de domestiques du prince. Comme elle demeurait sourde à tous les avis, il la pria enfin de lui

On a port Saint-Havre, d'autres sment. Ils Paris, épou chaleurs aura absor un volume seur à un

L'ar notaire, somme de constances Une dé donné avit D'un au procès-ver Saint-Elm de laquell lement, et tité de pré née sur la Sur les avait mis missaire dre place vigoureux de Saint- un second et l'adjud Arrivé tral aperç heler. Cette e le patron aussitôt, clare qu ou on av

A q commissa — A 20 ans qu dans la d — Au prend M. A ces s suis pris Duches qu'il s'é somme d tion éta pour la s

Un blic angl nation d tendre à hmaine. certain folie, se Elle ac furent re preuve e seté de son mar l'attentio antérieu années. Parm vant le remarq fait l'au extraor pouvait affirma pour an Un se la cause

délivrer il en fu fut pas de temp pris sa La prin côté. A homme momen le port lorsqu' cachot momen mois. cité l'e de ser maître la pri de ten tramé lerait j dont y derniè mieux ment sonnifié la bon écoulé en dée la pri

— Elle « Q — que la